

Glossaire

PROJET 100 ANS DE L'AÉROPORT MARSEILLE PROVENCE

Site des ressources de géographie pour les enseignants : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire>

Acteurs spatiaux, action spatiale

Les **acteurs** sont, en géographie, **l'ensemble des agents (individus, groupes de personnes, organisations) susceptibles d'avoir, directement ou indirectement, une action sur les territoires**. Le féminin est actrice (une entreprise actrice d'un territoire). Les échelles de l'action vont de l'individu à l'État et aux structures transnationales, en passant par les entreprises, les collectivités locales, les associations, etc. Les acteurs ont leurs représentations mentales et patrimoniales, leurs pratiques socio-spatiales des territoires ; leurs intérêts, leurs objectifs et donc leurs stratégies. Ils peuvent passer des alliances, faire du *lobbying*, arbitrer, s'opposer, ou encore entrer en conflit (>>> voir conflit d'acteurs). L'étude des acteurs permet de mettre en récit une situation géographique, autant que d'éclairer cette situation par des questionnements pertinents (qui fait quoi ? dans quel but ? pourquoi ici et pas ailleurs ? quels sont les rapports de force).

De même qu'au théâtre, les acteurs se font donner la réplique, il est rare qu'un acteur géographique soit seul sur scène : il est en **interaction**, et parfois en conflit, avec les autres acteurs. Le **jeu d'acteurs** désigne ces interactions à l'œuvre à travers les choix législatifs, réglementaires, les politiques d'aménagement adoptées. Dans ce cadre, sont considérés comme des **acteurs faibles** ceux qui ne disposent que de peu d'atouts dans une négociation du point de vue de leur rayonnement, de leur pouvoir ou de leurs réseaux de relations, pour faire valoir leurs choix et défendre leurs intérêts. Les **acteurs forts** sont ceux qui disposent des attributs inverses.

Aérien (transport), aéroport

Un aéroport est une infrastructure réservée à l'atterrissage et au décollage des avions qui peuvent transporter du fret (avions-cargos) ou des passagers. L'emprise au sol d'un aéroport est importante : pistes, aérogare, tour de contrôle, hangars divers, mais aussi, bien souvent des "**zones d'activité liées à un aéroport**" (**ZALA**). Un aéroport génère également un certain nombre de contraintes et de nuisances :

- réservation d'un cône plus ou moins vaste de l'espace aérien destiné aux mouvements des appareils en phases d'approche et de décollage ;
- nuisances sonores importantes qui obligent, en France, à l'adoption d'un "**Plan d'exposition au bruit**" (**PEB**) ou d'un "**Plan de gêne sonore**" (**PGS**) pour les six principaux aéroports ;
- organisation des transports terrestres associés à son fonctionnement.

"Lieux qui concentrent de l'étendue" selon J.-C. Gray (1992), les aéroports desservent des lignes à différentes échelles, nationales et internationales. Leur activité dépend de ces liaisons : internationale, domestique, de fret (aéroport-cargo, par exemple, Vatry-en-Champagne), etc. Certains aéroports servent de pivot, d'éclatement pour le trafic des compagnies qui s'y sont implantées : il s'agit alors de **hubs**, **plates-formes** de correspondance entre lignes internationales et/ou lignes intérieures. Les aéroports internationaux sont désormais (et davantage que les ports auxquels ils se sont en large partie substitués) les véritables portes d'accès et de sortie des territoires, et ils jouent un rôle majeur dans les **mobilités**. Ils constituent des "**points frontière**" à l'intérieur des territoires soumis à une surveillance et à un contrôle s'exerçant sur les flux humains (police de l'air et des frontières en France) afin de détecter les entrées irrégulières, sur les trafics illicites pouvant les accompagner, mais aussi destinés à prévenir la diffusion de risques sanitaires (SRAS ou autres).

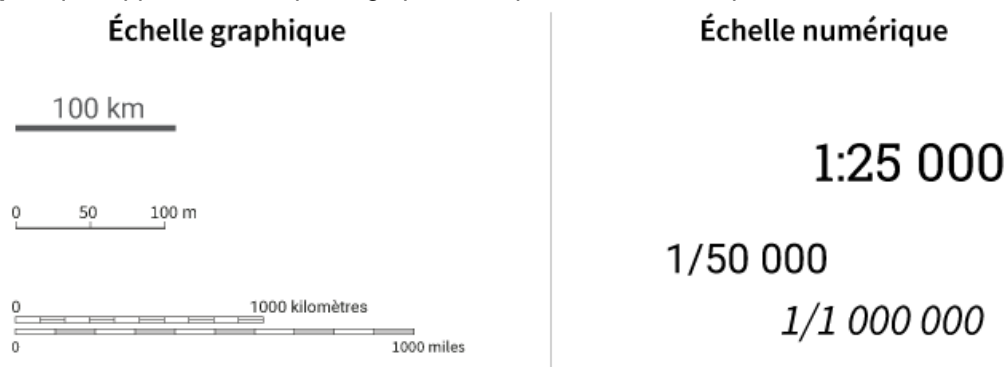
Echelle

Au sens strictement cartographique, l'échelle désigne le rapport entre une distance réelle, mesurée dans l'espace terrestre et celle de sa représentation sur une carte. Puisqu'il s'agit d'un rapport, l'échelle sera donc "petite" lorsque le dénominateur est grand et inversement "grande" lorsque ce dernier est petit (du 1/1 000 000e au 1/25 000e par exemple). En conséquence, à dimensions cartographiques

égales, la portion de l'espace représentée est plus vaste à petite échelle qu'à grande échelle, d'où le paradoxe apparent : pour étudier un phénomène géographique sur une grande échelle (mondiale par exemple), il faut une carte à petite échelle. L'usage courant des expressions grande échelle/petite échelle tend à se substituer au sens arithmétique qui voudrait, dans toute sa rigueur, que la « grande échelle » soit réservée aux plans, au cadastre, et que la plus « petite échelle » s'applique au niveau planétaire. Il est courant de contourner le problème en utilisant « vaste échelle » pour des phénomènes se déployant sur de grands espaces et sur des cartes à petite échelle, ou « échelle fine » pour décrire des phénomènes locaux, visible sur les cartes à grande échelle. **En toute rigueur, il est préférable de caractériser l'échelle par d'autres adjectifs que « grande » ou « petite »** (échelle locale, infranationale ou régionale, nationale, continentale, mondiale...).

Les faits géographiques doivent être étudiés à l'échelle adaptée, en fonction de leurs caractères et des thématiques abordées. Ils pourront parfois être appréhendés à divers niveaux d'échelle (de manière dite **multiscalaire**) qui apparaîtront donc emboîtés les uns dans les autres. De tels changements d'échelle, par leurs effets de « zoom » avant ou arrière, peuvent révéler des réalités différentes en modifiant perceptions et représentations.

La détermination de l'échelle d'étude d'un phénomène est fondamentale en géographie : toute carte ou croquis doivent être accompagnés d'une **échelle graphique**, accessible visuellement, ou d'une **échelle numérique**, qui suppose, elle, le passage par une opération arithmétique.



Lors d'une étude géographique, les changements d'échelle peuvent s'effectuer par sauts, d'un niveau à l'autre ; c'est le cas par exemple avec l'utilisation de plusieurs cartes imprimées représentant le même espace à différentes échelles. L'analyse géographique, lorsqu'elle porte sur des thématiques liées au développement durable ou à la mondialisation, pourra tout particulièrement tirer profit des changements de focale qui font passer **du « local au global » ou inversement, sans oublier toutes les échelles intermédiaires**. Une telle démarche est appelée multiscalaire. Certains auteurs proposent d'aller plus loin en étudiant l'influence des autres niveaux scalaires sur une échelle donnée, c'est l'approche transcalaire.

L'usage des globes virtuels, qui se généralise et qui permet de modifier aisément, par zoom avant ou arrière, le champ de l'espace représenté, renouvelle la nécessité de faire identifier de manière rigoureuse l'échelle, ou les échelles, retenues lors de l'observation. Les globes virtuels permettent des changements de zoom en continu, mais aussi des balayages glissés, à une même échelle, d'une région à l'autre.

De plus en plus, sous la plume des géographes, l'échelle n'est pas seulement un niveau de l'observation du réel mais une **dimension du réel**. L'**échelle d'action** renvoie à l'étendue sur laquelle un acteur peut exercer son pouvoir sur l'espace. Dans ce sens second, l'**échelon** est un niveau d'échelle donné : échelon municipal, départemental, provincial, régional, national, etc.

Un ordre de grandeur: portion d'espace représenté

Quelques km = village, ville, quelques centaines de Km = région, quelques milliers de Km = pays, quelques dizaines de milliers de km : continent, plus : monde. **C'est l'acception la plus utilisée en géographie lorsqu'on se demande « Quelle est l'échelle de la carte ? ».**

Pour être plus précis, on utilise les termes :

- **Échelle locale** (la plus grande échelle = quartier, village, ville)
- **Échelle régionale**

- **Échelle nationale**
- **Échelle continentale**
- **Échelle mondiale** (la plus petite échelle)

Différentes échelles de la plus grande à la plus petite : échelle locale (là où je vis), échelle nationale (pays où je vis), échelle continentale (pays où je vis), échelle mondiale.

Espace géographique

L'espace géographique est un **espace social**, produit des groupes humains qui l'organisent et le mettent en valeur pour répondre à des objectifs fondamentaux : appropriation, habitat, échanges et communication, production, récréation... La production de l'espace par les sociétés est le résultat d'un rapport de force entre acteurs (domination, compétition, coopération... souvent imbriquées).

Habiter (en didactique de la géographie)

Les réformes impulsées par le ministère de l'Éducation Nationale entre 2008 et 2015 ont progressivement intégré le concept d'« habiter » dans les programmes scolaires de géographie (collège puis école élémentaire), jusqu'à en faire un élément structurant et central. La géographie enseignée cherche à renouveler ses objets, ses contenus mais aussi ses démarches, les compétences et les finalités visées, tout en tentant de rompre avec une approche jugée trop « classique », descriptive, encyclopédique des territoires et trop déconnectée du vécu des élèves. Il s'agit de faire découvrir les principales composantes géographiques de l'habiter : résider, pratiquer des activités (travail, loisirs, achats...), et la mobilité au sens large.

Mais au-delà de l'enseignement de la diversité des « modes de vie » dans le monde et d'une familiarisation avec l'altérité, c'est la compréhension des « modes de cohabiter » et de leurs enjeux civiques qui importe. En effet se pencher sur l'habiter c'est faire comprendre aux élèves que nous habitons tous un même monde, mais que chacun l'habite différemment. C'est les faire réfléchir à cette expérience commune et individuelle du monde.

Hub

Un *hub* est le noyau pivot d'un système de transport.

Le terme s'applique aux aéroports et il désigne la plate-forme de correspondance ou de regroupement des compagnies aériennes. Un **hub aérien** peut être de taille modeste : Clermont-Ferrand l'a été, par exemple, pour les lignes intérieures transversales en France. Il peut aussi avoir des dimensions considérables, internationales et domestiques, comme Atlanta en Amérique du Nord.

Lieu

Un **lieu** est une portion d'espace sujette à des appropriations singulières et à des mises en discours spécifiques.

Au sens strict, un lieu n'a pas d'étendue ou une **étendue limitée** : on le parcourt à pied et on peut l'embrasser du regard. Mais alors que le paysage mobilise principalement le regard, on fréquente, on parcourt un lieu, on y agit. Dans un sens plus large, tout est question d'échelle et la Terre peut être considérée comme un lieu, d'autant plus qu'il est possible de l'embrasser du regard depuis l'espace.

Le lieu peut être chargé d'une signification forte, sa **charge symbolique** dépasse alors sa réalité physique concrète, c'est ce que désigne le haut-lieu. (voir aussi : haut-lieu touristique).

En géographie des mobilités, les tiers-lieux sont les environnements sociaux autres que la maison et le lieu de travail.

L'anthropologue Marc Augé a parlé de non-lieux pour désigner les espaces uniformisés produits par la mondialisation comme les halls d'aéroport. Les hyper-lieux théorisés par Michel Lussault désignent au contraire les espaces qui concentrent au même endroit les ingrédients la mondialisation économique et culturelle comme Times Square à New-York.

Mégalopole

Une **mégalopole** est un réseau de villes à vaste échelle, intégrant des villes multimillionnaires reliées par un tissu dense d'axes de transport.

Métropole (échelle mondiale)

La **métropole** est avant tout un ensemble urbain de grande importance qui exerce des fonctions de commandement, d'organisation et d'impulsion sur une région et qui permet son intégration avec le reste du monde. Elle anime un système urbain plus ou moins complexe à la hiérarchisation emboîtée. Elle peut être dotée de fonctions spécialisées dans les domaines politique, économique, de l'innovation. Ses services à forte valeur ajoutée irriguent une aire plus ou moins vaste selon les échelles considérées, de l'espace régional à l'espace mondial. Une **métropole de rang global**, international, ne pourra être définie, analysée comme une simple **métropole régionale**. L'accentuation du rôle des métropoles dans la mondialisation définit la métropolisation.

Paysage

Le **paysage** est l'étendue d'un pays s'offrant à l'observateur. Derrière cette définition qui peut paraître simpliste se cache une notion qui a donné lieu à une abondante bibliographie et à de multiples approches. En France, les géographes ont d'abord étudié le paysage de façon segmentée (paysages urbains, ruraux, industriels, etc.). Trois écoles en ont renouvelé l'approche dans un sens systémique et historique : celle de Toulouse représentée par Georges Bertrand ; celle de Paris illustrée par les publications de Jean-Robert Pitte ; celle de Besançon autour de Jean-Claude Wieber. Une synthèse de ces différents courants et leur mise en perspective internationale (recherches anglophones, allemandes, russes) a été réalisée par Gabriel Rougerie et Nicolas Beroutchachvili (1991).

« Le plus simple et le plus banal des paysages est à la fois social et naturel, subjectif et objectif, spatial et temporel, production matérielle et culturelle, réel et symbolique. Le paysage est un système qui chevauche le naturel et le social. Il est une interprétation sociale de la nature. »

Georges Bertrand

« Le paysage est l'expression observable par les sens à la surface de la Terre de la combinaison entre la nature, les techniques et la culture des hommes. Il est essentiellement changeant et ne peut être appréhendé que dans sa dynamique, c'est-à-dire dans le cadre de l'Histoire qui lui restitue sa quatrième dimension. Le paysage est acte de liberté. »

Jean Robert Pitte

Au **sens figuré**, le paysage peut désigner l'ensemble des acteurs en présence dans un espace ou une filière, comme le langage courant parle du paysage audiovisuel. Un paysage touristique est un paysage au sens propre, support d'une activité touristique, alors que *le* paysage touristique désigne au sens figuré l'ensemble des acteurs du secteur.

Depuis sa création au XVI^e siècle pour désigner l'arrière-plan des tableaux, la signification du terme paysage a beaucoup évolué, jusqu'à devenir complexe. Aujourd'hui, la notion de paysage prend en compte à la fois des aspects objectifs (d'ordre fonctionnel, technique et scientifique) et des aspects subjectifs (qui relèvent de la sensibilité, de la perception de chacun). Il faut penser le paysage comme un système complexe de relations (approche systémique) articulant au moins trois composantes interdépendantes : le paysage espace-support qui est une portion d'espace soumis à la vue, remplie d'objets, appropriée par différents groupes sociaux ; le paysage espace-visible ; le paysage-représentation ou espace vécu (les individus perçoivent le paysage selon leur propre sensibilité) (Clément, 1997).